



Dimanche de créations au Musée Würth

2017 2018

## « Hélène de Beauvoir ou la force de l'engagement »

## Paresse

« Les couleurs et les formes sont l'envers d'une absence » a dit un jour mon idiot de beau-frère, Jean Paul Sartre.

Je l'ai toujours détesté.

Il méprisait mon art qu'il trouvait paresseux. Les formes que je peignais traduisaient pour lui la paresse de mon art. Il n'a jamais rien compris à mon œuvre. Quel bonheur intime et puissant j'ai éprouvé après mes premières lignes automatiques! Gravées sur de l'Altuglas, elles m'ont ouvert les portes d'un nouveau monde. Monochrome mais nouveau. Lui, Sartre, n'a fait que hausser les épaules en les découvrant.

Je le déteste.

Incapable d'écrire, mes pinceaux m'ont révélée au monde. Je m'ennuyais à mourir à suivre mon époux à travers le monde. Mes pinceaux m'ont sauvée de la mélancolie. Passionnée par les fauves, j'ai voulu les imiter : couleurs primaires, formes strictes. Mes lignes ont fini par dépasser les formes. Mon éducation a lâché du lest, ma paresse s'est transformée au contact de la nature et des êtres qui m'entourent. Je me suis laissée aller à mon art. Il m'a naturellement dicté des pleins et des déliés, pastels ou plus intenses. Je crois à présent en avoir fait le tour. Je m'ennuie à nouveau.

Mon idiot préféré brille dans la bonne société de Saint Germain des Prés. Moi, je serai utile à mes semblables : mon combat sera celui des femmes qu'on méprise et qu'on maltraite. Ce que je fais le mieux m'y aidera : mon art travaille à faire passer des idées progressistes. J'ai mis mon art au travail. Il a oublié la paresse des origines.



Jean ERZSCHEIDT Erstein, le 11 mars 2018















